

La douceur de son règne



John Piper

☰ Sommaire

LE CORONAVIRUS ET CHRIST

Pourquoi devrais-je recevoir la nouvelle de la souveraineté de Dieu sur le coronavirus et sur ma vie comme un doux enseignement ? Le secret, ai-je dit, est de savoir que le Dieu souverain qui pourrait arrêter la propagation du coronavirus, mais qui ne le fait pas, est celui même qui soutient l'âme au sein de la pandémie. En d'autres termes, si nous essayons de dépouiller Dieu de sa souveraineté sur la souffrance, nous sacrifions alors sa souveraineté qui lui permet de faire concourir toutes choses au bien.

LE DÉTRÔNEMENT DE DIEU N'EST PAS UNE BONNE NOUVELLE

La souveraineté même qui règne dans la maladie est celle qui soutient dans la perte. La souveraineté même qui prend la vie est celle qui a vaincu la mort et amène les croyants au ciel, auprès de Christ. Il n'est pas doux de penser que Satan, la maladie, le sabotage, le destin ou le hasard ont le dernier mot sur ma vie. Ce n'est pas une bonne nouvelle.

Le fait que Dieu règne est une bonne nouvelle. Pourquoi ? Parce que Dieu est saint, juste, bon et infiniment sage. « En Dieu résident la sagesse et la puissance ; le conseil et l'intelligence lui appartiennent » ([Job 12.13](#)). « Son intelligence n'a point de limite » ([Ps 147.5](#)). « Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! » ([Ro 11.33](#)) Son grand objectif est de faire connaître aux « dominations et [aux] autorités dans les lieux célestes aujourd'hui par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu » ([Ép 3.10](#)).

Rien ne le surprend, ne le trouble, ni ne le déconcerte. Sa puissance infinie s'exerce dans le cadre de sa sainteté, de sa justice, de sa bonté et de sa sagesse infinies. Tout cela est au service de ceux qui font confiance à son Fils, Jésus-Christ. Ce que Dieu a fait en envoyant Jésus mourir pour les pécheurs a tout à voir avec le coronavirus.

COMMENT DIEU A GARANTI « TOUTES CHOSES » AUX PÉCHEURS

Voici le lien. C'est [Romains 8.32](#) : « Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » Cela signifie qu'en envoyant son Fils pour être crucifié à notre place, Dieu déclare et certifie qu'il utilisera toute sa souveraineté pour nous donner toutes choses. « Comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » Ce qui signifie qu'il le fera très certainement. Le sang de son Fils le garantit.

Et qu'est-ce que « toutes choses » ? Ce sont celles dont nous avons besoin pour faire sa volonté, glorifier son nom et pour être en mesure d'atteindre sa joyeuse présence avec assurance.

Trois versets plus tard, Paul explique comment cela fonctionne dans la vie réelle – avec le coronavirus. À quoi ressemble l'engagement infini de Dieu, attesté par son sang, de nous donner « toutes choses », dans le contexte d'une pandémie ? Voici ce que Paul écrit :

« Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée [ou le coronavirus] ? selon qu'il est écrit : C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » ([Ro 8.35-37](#)).

Ne manquez pas ces mots douloureux et étonnants : « On nous met à mort tout le jour. » Cela signifie que le « toutes choses » que Dieu nous donnera, parce qu'il n'a pas épargné son Fils, comprend le fait de nous faire traverser la mort avec assurance pour nous amener à lui. Ou comme Paul le dit dans Romains [8.38,39](#) : « J'ai l'assurance que ni la mort ni la vie ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. »

LE MAL QUE SATAN COMPTE FAIRE

Même si Satan, tenu en laisse par Dieu, joue un rôle dans notre souffrance et notre mort, il n'a pas le dernier mot. Il ne peut pas nous faire de mal sans la permission de Dieu et sans respecter les limites que celui-ci lui impose ([Job 1.12](#) ; [Lu 22.31](#) ; [2 Co 12.7](#)). En fin de compte, il est juste que nous disions à Satan ce que Joseph a répondu à ses frères qui l'avaient vendu comme esclave : « Le mal que vous comptiez me faire, Dieu comptait en faire du bien » ([Ge 50.20](#)). Attention à ne pas édulcorer cette vérité. Il n'est pas dit : « Dieu l'a utilisé pour en faire du bien » ou « Dieu l'a transformé en bien.

» Il est écrit : « Dieu comptait en faire du bien. » Les frères visaient le mal, mais l'objectif de Dieu était bon. Dieu n'a pas commencé à faire le ménage au milieu de cette histoire. Dès le début, il poursuivait un but, un sens. Dès le départ, il comptait en faire du bien.

Ce dernier fait est la clé du réconfort lorsque le mal des hommes et celui de Satan s'ajoutent à notre souffrance. En Christ, nous avons le droit de dire à Satan (ou aux hommes mauvais) : « Le mal que tu comptais me faire, Dieu comptait en faire du bien. » Ni Satan, ni la maladie, ni l'homme pécheur ne sont souverains. Seul Dieu l'est. Et il est bon et sage.

PAS UN PASSEREAU, CHAQUE CHEVEU

Jésus exprime la douceur de la souveraineté de Dieu pour ses disciples de la plus belle manière qui soit :

« Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou ? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père. Et même vos cheveux sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux » ([Mt 10.29-31](#)).

Pas un seul passereau ne tombe, si ce n'est selon le plan de Dieu. Pas un seul virus ne bouge, si ce n'est selon le plan de Dieu. Sa souveraineté est méticuleuse. Que dit Jésus ensuite ? Trois choses : Vous valez plus que beaucoup de passereaux. Même vos cheveux sont tous comptés. Ne craignez donc point.

Pourquoi pas ? Parce que la méticuleuse souveraineté de Dieu – que nous vivions ou mourions – sert sa sainteté, sa justice, sa bonté et sa sagesse. En Christ, nous ne sommes pas des pions dont il peut se passer. Nous sommes ses enfants précieux. « Vous valez plus que beaucoup de passereaux. »

C'est le secret mentionné plus haut : Le Dieu souverain qui pourrait arrêter la propagation du coronavirus, mais qui ne le fait pas, est celui

même qui soutient l'âme au sein de la pandémie. Non seulement il soutient, mais il veille à ce que tout, l'amer et le doux, concoure à notre bien, le bien de ceux qui aiment Dieu et qui sont appelés en Christ ([Ro 8.28-30](#)).

JE SUIS IMMORTEL JUSQU'À CE QUE MON TRAVAIL SOIT TERMINÉ

Ce genre de confiance solide comme le roc face à la mort enhardit le peuple de Christ depuis deux mille ans. La vérité selon laquelle Dieu, dans sa souveraineté, est sage et bon a été la force stabilisatrice de milliers de chrétiens s'étant sacrifiés par amour.

Par exemple, Henry Martyn, missionnaire en Inde et en Perse, mort de la peste (comme le coronavirus) à l'âge de trente et un ans (le 16 octobre 1812), a écrit dans son journal en janvier 1812 :

Il semble que l'année actuelle sera plus périlleuse que toutes celles que j'ai connues ; mais si je vis assez longtemps pour achever le Nouveau Testament en persan, ma vie après cela aura moins d'importance. Dans la vie ou la mort, que Christ soit magnifié en moi ! S'il a du travail pour moi, je ne peux pas mourir.

Ses paroles ont souvent été paraphrasées comme suit :

« Je suis immortel jusqu'à ce que le travail que Christ a planifié pour moi soit accompli. »

C'est profondément vrai. Et cela repose clairement sur la réalité que la vie et la mort sont entre les mains de notre Dieu souverain. En effet, la cause entière de Christ est entre ses mains. Sept ans plus tôt, Martyn, à vingt-quatre ans, avait écrit :

Si Dieu n'était pas le souverain de l'univers, comme je serais malheureux ! Mais le Seigneur règne, que la terre soit

dans l'allégresse ! Et la cause de Christ triomphera. Ô mon âme, sois heureuse à cette perspective.

John Piper

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



15 PARTAGES

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. ©

2022 - www.topchretien.com